

Madame Bovary
de Gustave Flaubert

Support de cours | Mathieu Roduit | 2020-2021

Table des matières

1. Biographie de Gustave Flaubert

2. Structure du roman

3. Les personnages

4. L'ironie flaubertienne

5. Analyses

5.1. Première partie, Chapitre I (Incipit) : Le premier jour d'école de Charles

5.2. Première partie, Chapitre VI : L'éducation d'Emma

5.3. Deuxième partie, Chapitre VIII : Les Comices agricoles

6. Conclusion

*. Le genre narratif

*.1. Le temps du récit : la chronologie

*.1.1. La prolepse

*.1.2. L'analepse

*.2. Le temps du récit : le rythme

*.2.1. L'ellipse

*.2.2. Le sommaire

*.2.3. La scène

*.2.4. Le ralenti

*.2.5. La pause

*.3. Les fonctions du narrateur

*.3.1. La fonction narrative

*.3.2. La fonction de régie ou de contrôle

*.3.3. La fonction communicative

*.3.4. La fonction métanarrative

*.3.5. La fonction testimoniale

*.3.6. La fonction modalisante

*.3.7. La fonction évaluative

*.3.8. La fonction explicative

*.3.9. La fonction généralisante ou idéologique

** . Les registres littéraires

** .1. Le registre comique

** .2. Le registre ironique

*** . Le portrait

**** . Le antihéros

1. Biographie de Gustave Flaubert

2. Structure du roman

	Première partie	Deuxième partie	Troisième partie
Nombre de chapitres	9 chapitres	15 chapitres	11 chapitres
Nombre de pages	59 pages	137 pages	98 pages
Lieux (apparente progression)	Tostes (surtout la maison de Charles)	Yonville-L'Abbaye (village fictif)	Yonville-L'Abbaye et Rouen (ouverture du champ d'action d'Emma)
Temporalité	1837-1840 — Chapitre I (1828-1836)	1841-1843	1844-1847 — Chapitre XI (1848-1856)
Amants / adultères (apparente progression)	<ul style="list-style-type: none"> Charles Vicomte de la Vaubyessard (adultère symbolique) 	<ul style="list-style-type: none"> Léon (platonique) Rodolphe 	<ul style="list-style-type: none"> Léon
Charles	Jeune marié	Mari trompé	Vœuf accablé par les dettes, la souffrance, la trahison et la mort
Emma	Femme désillusionnée	Amante désillusionnée	Être humain désillusionné
Fonctions	Présenter les personnages et poser la situation	Enlèvement d'Emma dans son quotidien	Sentiment d'accélération, tension dramatique, effondrement
Schéma narratif	<p>Situation initiale : vie paisible de Charles avec sa première femme et d'Emma avec son père</p> <p>Nœud : mariage</p> <p>Péripéties : bal de la Vaubyessard</p>	<p>Péripéties : naissance de Berthe</p> <p>Péripéties : amour platonique avec Léon</p> <p>Péripéties : histoire d'amour, comices agricoles, puis rupture avec Rodolphe</p>	<p>Péripéties : histoire d'amour, avec Léon</p> <p>Péripéties : les dettes s'accroissent</p> <p>Dénouement : suicide d'Emma</p> <p>Situation finale : Emma morte, Charles aussi, Homais reçoit la croix d'honneur, Léon se remarie</p>

2. Structure du roman

Emma

- Absente du début et de la fin du roman
- Tout de même 33 sur 35 chapitres (9 ans en 400 pages)
- Enfermée dans le récit comme elle l'est dans son mariage, étouffée par l'omniprésence de Charles
- Sa vie n'aura été qu'une parenthèse inutile, on entre dans le roman sans la connaître encore, on quitte le roman au moment où elle est parfaitement oubliée
- Adultère = chapitre central (chapitre XVIII sur XXXV)

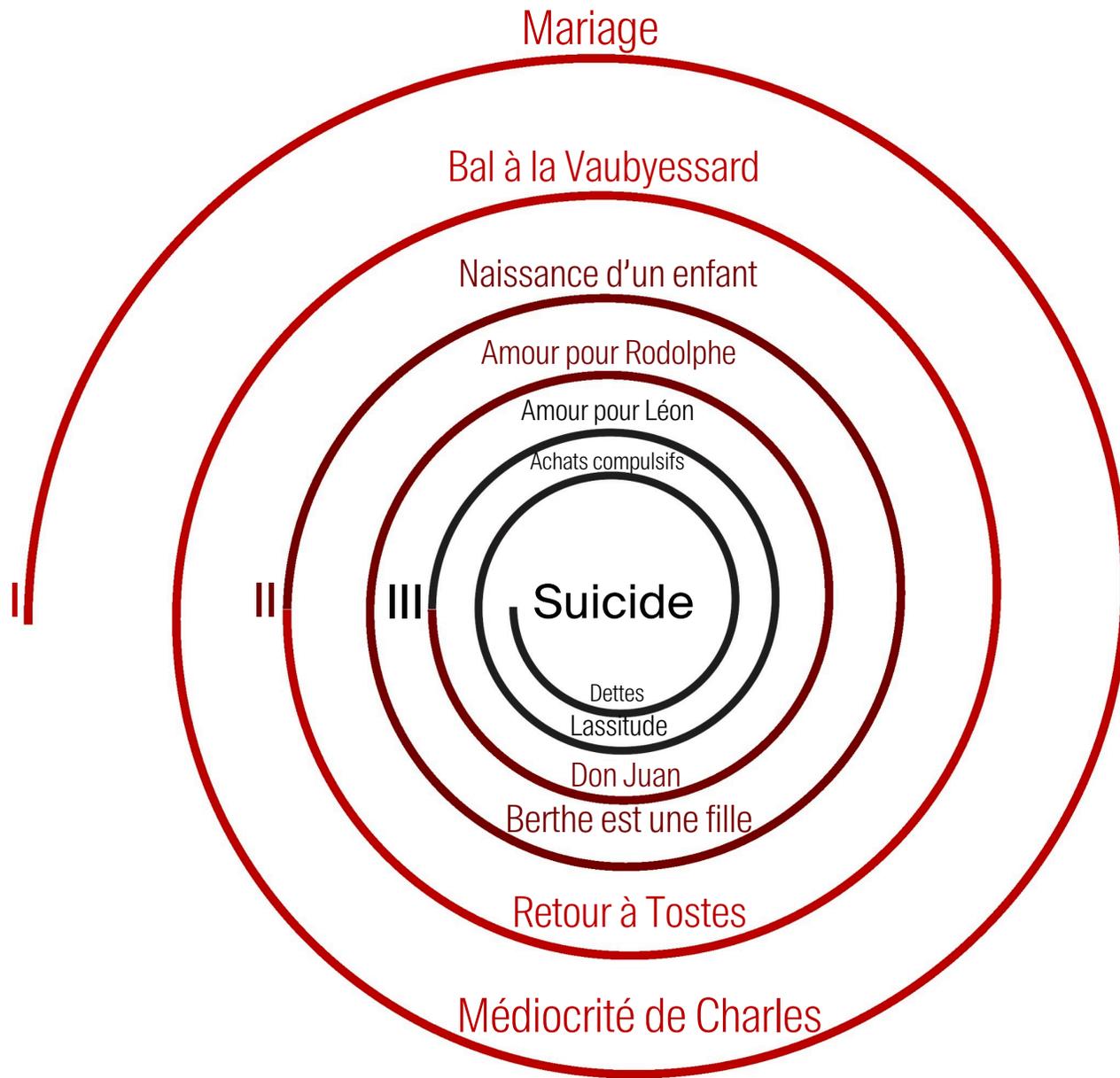
Charles

- Biographie de Charles dans laquelle s'insère celle d'Emma
 - Emma n'est que sa seconde femme
- Prologue (I, I) : 9 ans en 10 pages consacrées à la vie de Charles
- Épilogue (III, XI) : une dizaine d'années en 10 pages consacrées à la mort de Charles, à la vie de Berthes et à la croix d'honneur de Homais
- Vie circulaire
 - Perd une femme, puis l'autre
 - Éternel retour du même
 - Aucune évolution du personnage

Société

- Échec du couple Charles (simplicité et médiocrité) + Emma (romantisme et mièvrerie)
- Réussite de Homais qui sort son épingle du jeu (reçoit la croix d'honneur) et victoire des valeurs qu'il incarne (anticléricalisme, arrivisme, matérialisme bourgeois)
- Conclusion ironique, voire même cynique

2. Structure du roman



La spirale de l'ennui

- Circularité
 - Passage de l'espoir au désespoir
 - Vie répétitive et monotone
 - Vie parsemés d'accidents sans conséquences (pavé dans la marre)
- Pas de progression, lassitude
 - Change de lieux et d'amants, mais ne trouve pas le bonheur
- Engrenage tragique
 - Enlisement de la situation
 - Prisonnière de sa vision du monde

3. Les personnages

Emma Bovary

L'un des personnages féminins les plus célèbres de la littérature

- Mythe littéraire qui donne son nom à une façon d'être au monde, le bovarysme (faculté de l'être de se concevoir autrement qu'il n'est)

Onomastique

- « Madame Bovary !... Eh ! tout le monde vous appelle comme cela !... Ce n'est pas votre nom, d'ailleurs ; c'est le nom d'un autre ! »
- Prénom « aima » + Nom « bovin » = oxymore (romanesque / trivial)
- *Madame Bovary* annonce la tragédie de son existence, le mariage

Grand charme physique

- Même si son portrait est à peine esquissé (longs cheveux noirs, silhouette mince)
- Peut-être pour que le lecteur puisse s'en faire sa propre représentation
- On le devine plus qu'on ne la représente à travers l'érotisme qu'elle dégage

Pleine d'émotions (discours indirect libre : interrogations, exclamations), mais dépourvue de réflexion

Victime d'elle-même (conduite)

- Pensées égarées par un faux idéal suite à une « intoxication littéraire » (on peut concevoir Madame Bovary comme de la métalittérature)
 - Incapacité à voir la réalité en face, naïveté et forme de bêtise
- Durant son éducation, elle ne retient que ce qui flatte sa nature ; elle ne développe aucun esprit critique et n'acquiert aucune connaissance
 - Le lecteur connaît avant elle la médiocrité de Charles, l'hypocrisie de Rodolphe, la fourberie de Lheureux, *etc.*
- Faute de se comprendre ou de comprendre ce qui lui arrive, elle préfère accuser la fatalité : « mais pour elle rien n'arrivait, Dieu l'avait voulu ! », « il lui semblait que la Providence s'acharnait à la poursuivre » (décharge erreur fondamentale d'attribution)
- Quand elle ne se décharge pas sur Charles, bouc émissaire de son malheur
- Malmariée, frustrée et névrosée, condamnée à ne jamais retrouver dans son mariage l'idéal de ses lectures
- S'abandonne à la faute non par passion, mais par ennui, par envie d'échapper à la médiocrité de sa condition sociale, cherche un remède dans le matérialisme et la sensualité, voire parfois dans la spiritualité
- À la fois bourreau et victime, rêve son existence plutôt que de la vivre
 - Projet de Flaubert d'écrire « un livre sur rien » (ne vit pas)

Victime de la société (condition : « un homme, au moins, est libre »)

- Dépossession de sa vie de femme par le mariage et les frustrations qu'il engendre (aucune autonomie financière, aucune liberté sexuelle)
- Doit mentir pour obtenir ce qu'elle veut et devient prisonnière de son mensonge → fausseté
- Seule face à son destin, héroïne tragique sans confidente
 - Mort = parodie de tragédie avec le personnage symbolique de l'aveugle à la place du chœur (tragique ordinaire)

Mythe, universalité

- Irrite, ennue, en même temps qu'elle séduit
- « Madame Bovary, sans doute, souffre et pleure dans plus de cent villages de France, à la fois, à cette heure »

Don Quichotte

- « Enfin, notre hidalgo s'acharna tellement à sa lecture que ses nuits se passaient en lisant du soir au matin, et ses jours, du matin au soir. Si bien qu'à force de dormir peu et de lire beaucoup, il se dessécha le cerveau, de manière qu'il vint à perdre l'esprit. Son imagination se remplit de tout ce qu'il avait lu dans les livres, enchantements, querelles, défis, batailles, blessures, galanteries, amours, tempêtes, et autres extravagances ; et il se fourra si bien dans la tête que tout ce magasin d'inventions rêvées était la vérité pure, qu'il n'y eut pour lui nulle autre histoire plus certaine dans le monde. »

3. Les personnages

Charles Bovary

Tout entier résumé dans l'incipit du roman

- « Ridiculus sum »
- Grotesque (qui fait rire par sa bizarrerie), clownesque

Définition négative « pas », « ni... ni... », « rien »

- Caractérisé par le néant
- Projet de Flaubert d'écrire « un livre sur rien »

Paradoxalement une place importante dans le roman

- Sert à mettre en évidence la profondeur du dépit, du mépris, puis de la haine d'Emma
- Présenté essentiellement à travers ses yeux, peu par le narrateur

Épicurien, aime les plaisirs simples, vit au jour le jour (*carpe diem*)

- Le narrateur accorde une place importante aux repas et la digestion de Charles
- « il s'en allait ruminant son bonheur, comme ceux qui mâchent encore, après diner, le gout des truffes qu'ils digèrent. »

Médiocre intellectuellement

- Besogneux, pétri de bonnes intentions, mais échoue à ses examens

Médiocre professionnellement

- Pas médecin, mais à peine « officier de santé » qui échoue complètement l'opération d'Hippolyte

Médiocre socialement

- Incapable de reconnaître ceux qui se moquent de lui, lui veulent du mal, ou le trompent
- Homme sans caractère, jouet de tous (ses parents lui choisissent ses études, sa mère lui trouve une épouse, Homais le pousse à opérer Hippolyte, Emma gère ses finances, *etc.*)
- « La conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue, et les idées de tout le monde y défilaient dans leur costume ordinaire, sans exciter d'émotion, de rire ou de rêverie. »

Meurt endetté et dans la solitude

Médiocre comme époux

- Veuf
- Mari trompé
- Elle est une inconnue pour lui alors qu'elle ne le connaît que trop bien (vite fait le tour)
- Ses réactions lui apparaissent toujours comme un mystère

Figure lyrique et tragique qui meurt par amour

- Seul qui ait vraiment aimé Emma
- Maladroit, mais cherche en toute occasion son bonheur
- Mort romantique (meurt par amour), la douleur sincère l'élève au-dessus de la médiocrité
- Absence de réaction lors du face-à-face avec Rodolphe = signe de médiocrité ou d'un amour profond?
- Qui est le véritable héros du roman?
- En tout cas le seul qui est tourné vers autrui
- Pas narcissique, généreux

3. Les personnages

Léon Dupuis

Clerc du notaire Guillaumin, pensionnaire du Lion d'Or et locataire d'Homais

Amant sentimental et plutôt « féminin »

- Garçon sans envergure et sans personnalité
- Partage le même gout pathétique qu'Emma pour les lectures niaises et pour les clichés éculés d'un romantisme à l'eau de rose
- Trouve en Emma une complice de rêverie et se contente de cette amitié amoureuse
- Incarnation du « couillonisme profond »

Parodie d'amour où les rôles s'inversent

- Virilité d'Emma et faiblesse « féminine » de Léon
- « Il devenait sa maitresse plutôt qu'elle n'était la sienne. Elle avait des paroles tendres avec des baisers qui lui emportaient l'âme. »

Amour échec

- « Emma retrouvait dans l'adultère toutes les platitudes du mariage. »

« Rodolphe, qui, pour se distraire, avait battu le bois toute la journée, dormait tranquillement dans son château ; Léon, là-bas, dormait aussi. »

Rodolphe Boulanger de la Huchette

Propriétaire du domaine et du château de la Huchette

Amant viril et physique

- Tempérament brutal et intelligence perspicace
- Emprunte tous les clichés romantiques pour séduire Emma
- Fait découvrir à Emma l'ivresse des sens
- Double viril et expérimenté de Léon, souligne le ridicule du clerc à travers un amour sensuel et une attitude conquérante de séducteur

Jouisseur soucieux avant tout de son petit confort

- Feint l'humilité et la décontraction pour mieux souligner sa richesse, la qualité de sa toilette, son élégance, *etc.*
- Se prend pour un dandy (aristocrate de l'esprit)
- Personnage cynique et vulgaire
- Don Juan incapable d'élégance véritable (lettre de rupture, refuse de prêter de l'argent, aucune attention lors de la mort d'Emma)
- L'amour n'est pour lui qu'un « tas de blague » et la conquête du cœur d'une femme n'est qu'une question de stratégie

Amour échec

- « Ils se trouvaient l'un vis-à-vis de l'autre, comme deux mariés qui entretiennent tranquillement une flamme domestique. »

3. Les personnages

Monsieur Homais

Incarne le pouvoir de la science et le positivisme

Son nom vient de « homme », *homo* en latin, son humanisme ridicule propose une image déformée de la philosophie des lumières

- Il se réclame des valeurs de la raison, de la tolérance, du progrès et n'a de cesse de déraisonner avec narcissisme (exercice illégal de la médecine, tyran domestique, opportuniste, charlatan, bavard vaniteux)
- Caricature de l'anticléricalisme extrême et ridicule

Incarne une bourgeoisie satisfaite, suffisante et sure de ses valeurs

- Se fait passer pour un savant, alors qu'il n'a guère publié qu'un « fort fascicule » de 72 pages sur la fabrication du cidre, intitulé prétentieusement « pomologie »
- Utilise des termes scientifiques (« coryza » pour rhume, « phlébotomie » pour « saignée », « stréphopode » pour « pied-bot ») et des formulations latines
- Se fait appeler pharmacien au lieu d'apothicaire, fait peindre partout son nom en lettres d'or
- Pour cacher que derrière cette vitrine se cache un abyme d'ignorance scientifique, incapable de soigner Emma → véritable dictionnaire des idées reçues

Obséquieux devant plus fort que lui, il n'hésite pas en revanche à écraser les faibles

- Face aux Bovary qui viennent d'arriver, il offre ses services pour

mieux lier ses futurs débiteurs, d'autant plus qu'exerçant illégalement la médecine, il a besoin de se concilier l'officier de santé

- Médecine tout d'abord un excellent commerce
- Abandonne Charles à la mort d'Emma et interdit ses enfants de voir Berthes

Triomphe final ironique

- Apothéose de la médiocrité
- Non seulement les vrais coupables ne sont pas punis, ils sont encore récompensés et honorés
- Traduction du pessimisme fondamental de Flaubert qui dépeint un monde où la sottise humaine, l'arrivisme et la médiocrité satisfaite et le matérialisme triomphent

Abbé Bournisien

Incarne le pouvoir de la religion

- Pouvoir d'un temps passé maintenu par la force d'inertie de l'habitude, détrôné par le positivisme (nouvelle idéologie qui voue un culte aux sciences et en qui est placée le salut des hommes) comme l'annonce le triomphe d'Homais

Incarne mal la foi

- Pratique mécanique de la religion réduite à un rituel dénué de sens
- Incapable d'entendre Emma, préoccupé par la discipline des enfants lors du catéchisme et par l'organisation des communions
- Impassible face à la souffrance d'Hippolyte

Prêtre matérialiste

- Égocentrique
- Gout pour la bonne chère (partagé avec Homais)
- Avilit le christianisme qu'il est censé représenter

Monsieur Lheureux

Incarne le commerce et le pouvoir de l'argent

- Peinture du développement économique et de ses victimes

Figure du tentateur

- Serpent de la Genèse
- Permet d'accéder au bonheur matérialiste de l'avoir

Apparaît comme par enchantement

- Surprend Emma aux côtés de Rodolphe, puis de Léon

Dénué de toute empathie

- Vend toutes sortes de choses futiles (rideaux en soie, tapis d'Orient)
- Utilise des moyens de pression, du chantage
- Profite de la fragilité de ses victimes
- Artisan du suicide d'Emma
- S'acharne sur Charles après la mort d'Emma
- Sa fortune s'accroît sur l'infortune des autres

4. L'ironie flaubertienne

Définition

Du grec *εἰρωνεία* (*eironeia*), « ignorance feinte »

- de *εἰρων* (*eiron*), « celui qui pose une question en se prétendant crédule » (cf. question rhétorique), et de *εἰρεῖν* (*eirein*), « parler ».

Origine

Socrate fut l'un des premiers à utiliser l'ironie qui, chez lui, est une technique de questionnement

- *ἐν οἶδα ὅτι οὐδὲν οἶδα* (*hén oída hótí oudèn oída*), « je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien »

Ironie situationnelle

Ironie non intentionnelle qui apparaît par le télescopage de deux réalités antagonistes

- Le cambriolage d'un commissariat de police
- L'incendie d'une caserne de pompier
- Le bouquet de mariée de la première femme de Charles lorsqu'Emma vient habiter avec lui
- L'opération ratée du pied-bot

On parle habituellement d'« ironie du sort » ou d'« ironie cosmique » lorsqu'on a l'impression que le destin s'acharne sur un personnage (karma)

- La tartine qui tombe toujours sur le mauvais côté
- La chanson paillardes de l'aveugle lors de la mort d'Emma
- Mort de René assassiné alors qu'il a raté sa vie

4. L'ironie flaubertienne

Ironie verbale

Sens commun

- Forme d'esprit qui consiste à se moquer en disant le contraire de ce que l'on veut faire entendre

Sens technique

- Énoncé non littéral (cf. métaphore) dans lequel ce qui est dit (signifiant sens littéral) diffère de ce qui est signifié (sens suggéré)
 - L'ironie implique souvent le rappel :
 - d'un événement antécédent (le « le pauvre homme ! » de Dorine dans *Tartuffe*)
 - d'une norme sociale (la casquette neuve de Charles)
 - d'une attente partagée en décalage avec la situation présente (Charles « attentif comme au sermon »)
- L'interprétation adéquate par le destinataire ne peut se faire qu'avec une prise en compte du contexte d'énonciation
- L'ironie exprime l'attitude du locuteur, le plus souvent une attitude critique
 - Permet d'atténuer ou d'accentuer la critique
 - Permet l'humour, dire l'inverse de ce qui est attendu est surprenant et incongru
 - Permet les messages entre initiés : ceux qui saisissent l'ironie se reconnaissent mutuellement, ce qui renforce la cohésion sociale
 - Permet à un locuteur de signifier quelque chose sans le dire directement (discours ambigu), laissant à ses interlocuteurs la responsabilité de l'interprétation
 - Très utile en politique : un locuteur ayant produit un énoncé transgressif de manière ironique pourra arguer que son discours était à prendre au premier degré
 - Un locuteur ayant produit un discours explicitement raciste ou sexiste, pourra prétendre qu'il ironisait

4. L'ironie flaubertienne

Procédés stylistiques chez Flaubert

- Ironie omniprésente
- Figures de style
 - Antiphrase : « Hivert venait le plaisanter. Il l'engageait [l'aveugle] à prendre une baraque à la foire Saint-Romain, ou bien lui demandait, en riant, comment se portait sa bonne amie. » (Troisième partie, chapitre V)
 - Hyperbole : « Approchez, vénérable Catherine-Nicaise-Elisabeth Leroux ! » (II, VIII, Comices agricoles)
 - Litote : « C'est comme dans la Bible ; il y a..., savez-vous..., plus d'un détail... piquant, des choses... vraiment... gaillardes ! » (II, XIV, Discussion entre Homais et Bournisien)
- Guillemets, italiques, discours (in)direct libre → mise à distance, parole rapportée
- Points de suspension → indice d'un commentaire non précisé
- Discordance entre ce qui est dit et le contexte
- Discordance entre la voix du personnage et celle du narrateur

Buts de l'ironie chez Flaubert

- L'ironie permet la critique
 - De la médiocrité, de l'esprit romanesque, du matérialisme bourgeois, du donjuanisme, *etc.*
- L'ironie renforce le pathétique et consiste en une première littéraire
 - « Ce sera, je crois, la première fois qu'on verra un livre qui se moque de sa jeune première et de son jeune premier. L'ironie n'enlève rien au pathétique. »
(*Lettre à Louis Collet*, 1852)
- L'ironie permet d'affronter les difficultés de la vie
 - « L'ironie pourtant me semble dominer la vie. – D'où vient que, quand je pleurais, j'ai été souvent me regarder dans la glace pour me voir ? – Cette disposition à planer sur soi-même est peut-être la source de toute vertu – Elle vous enlève à la personnalité, loin de vous y retenir. »
(*Lettre à Louis Collet*, 1852)
 - « Quand est-ce qu'on écrira les faits au point de vue d'une blague supérieure, c'est-à-dire comme le bon Dieu les voit, d'en haut ? »
(*Lettre à Louis Collet*, 1852)

4. L'ironie flaubertienne

Exemples d'ironie

1. « Mais ce n'était pas tout que d'avoir élevé son fils, de lui avoir fait apprendre la médecine et découvert Tostes pour l'exercer : il lui fallait une femme. Elle [la mère de Charles] lui en trouva une : la veuve d'un huissier de Dieppe, qui avait quarante-cinq ans et douze-cents livres de rente. »
(Première partie, Chapitre I)
2. « Grâce à ces travaux préparatoires, il [Charles] échoua complètement à son examen d'officier de santé. On l'attendait le soir même à la maison pour fêter son succès ! » (Première partie, Chapitre I)
3. « Il se portait bien, il avait bonne mine ; sa réputation était établie tout à fait. Les campagnards le chérissaient parce qu'il n'était pas fier. Il caressait les enfants, n'entrait jamais au cabaret, et, d'ailleurs, inspirait de la confiance par sa moralité. Il réussissait particulièrement dans les catarrhes et maladies de poitrine. Craignant beaucoup de tuer son monde, Charles, en effet, n'ordonnait guère que des potions calmantes, de temps à autre de l'émétique, un bain de pieds ou des sangsues. Ce n'est pas que la chirurgie lui fit peur ; il vous saignait les gens largement, comme des chevaux, et il avait pour l'extraction des dents une poigne d'enfer. »
(Première partie, Chapitre IX)

Morale ambiguë de *Madame Bovary*

- Impersonnalité du narrateur qui n'intervient pas pour porter un jugement explicite sur ses personnages
- Dieu créateur qui laisse des créatures se disqualifier sous nos yeux
- Satire constant des illusions, de la vanité et de la bêtise des personnages
- Critique non parce qu'il juge, mais parce qu'il ne juge pas, se contente de les montrer et de les faire parler
- Littérature plus dans le « dit », mais dans le « dire »
 - Amour pitoyable, exploits manqués, évasion seulement rêvées, mort dérisoire → roman sans romanesque
 - Héros idéalisé qui accomplit des exploits → femme que l'idéalisation des lectures conduit à l'échec
 - « Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien, un livre sans attache extérieure, qui se tiendrait de lui-même par la force interne de son style, comme la terre sans être soutenue se tient en l'air, un livre qui n'aurait presque pas de sujet ou du moins où le sujet serait presque invisible, si cela se peut. Les œuvres les plus belles sont celles où il y a le moins de matière. [...] C'est pour cela qu'il n'y a ni beaux ni vilains sujets et qu'on pourrait presque établir comme axiome, en se plaçant au point de vue de l'Art pur, qu'il n'y en a aucun, le style étant à lui seul une manière absolue de voir les choses. »
(À Louise Colet, 16 janvier 1852)

4. L'ironie flaubertienne

Exemples d'ironie : Le pied-bot

L'article de journal à paraître présente Charles comme un héros digne des plus grands dithyrambes (ironie situationnelle) → il y a ainsi un écart entre le portrait du médecin par Homais et les conséquences de sa pratique médicale, conséquences annoncées plus tard par le narrateur et non encore connues par les protagonistes de l'opération (comique de situation)

- « M. Bovary, un de nos praticiens les plus distingués » (l. 18 et 24-25) → superlatif apposé répété deux fois → pluriel prétentieux, pas d'autres médecins à Yonville
- « Honneur donc aux savants généreux ! honneur à ces esprits infatigables qui consacrent leurs veilles à l'amélioration ou bien au soulagement de leur espèce ! Honneur ! trois fois honneur ! » (l. 37-39) → Anaphore de « honneur », répétition du point d'exclamation, périphrases pour désigner Charles : « savant généreux », « esprit infatigable », ton hyperbolique, pluriel prétentieux
- « les deux savants jugèrent à propos de rétablir le membre dans l'appareil, et en l'y serrant davantage, pour accélérer les choses. » (l. 59-61) → ironie verbale du narrateur dans sa périphrase pour désigner Homais et Charles, ironie situationnelle, ils croient améliorer la situation, mais leurs gestes pressés par la panique aggravent la situation d'Hippolyte

L'article de journal à paraître présente la médecine comme l'aboutissement de la science qui va assurer à l'humanité sa survie (ironie situationnelle) → il y a ainsi un écart entre la haute considération de la médecine par Homais et ses résultats médiocres décrits par le narrateur

- « N'est-ce pas le cas de s'écrier que les aveugles verront, les sourds entendront et les boiteux marcheront ! Mais ce que le fanatisme autrefois promettait à ses élus, la science maintenant l'accomplit pour tous les hommes ! » (l. 39-43) → métaphore christique (Charles, le nouveau messie), avènement de la médecine comme successeur de la religion
- « Comme par enchantement » (l. 29-30) → comparaison à un acte magique, d'ailleurs pas compris par les auteurs mêmes de cet acte
- « Tout porte à croire que la convalescence sera courte ; et qui sait même si, à la prochaine fête villageoise, nous ne verrons pas notre brave Hippolyte figurer dans des danses bachiques, au milieu d'un chœur de joyeux drilles, et ainsi prouver à tous les yeux, par sa verve et ses entrechats, sa complète guérison ? » (l. 33-34) → fanatisme scientifique à la hauteur du fanatisme religieux, la prétention altère la conscience et l'esprit d'analyse, hypothèse « si » pas scientifique, mais profession de foi

L'article de journal à paraître présente l'opération comme un acte de philanthropie (ironie situationnelle) → il y a ainsi un écart entre la perception par les médecins et les propos du narrateur qui décrit les conditions de vie d'Hippolyte

- « Notre petite cité d'Yonville s'est vue le théâtre d'une expérience chirurgicale qui est en même temps un acte de haute philanthropie. » (l. 16-17)
- « Hippolyte déjà s'était plaint d'en souffrir ; on n'y avait pris garde ; il fallut reconnaître qu'il n'avait pas eu tort complètement ; et on le laissa libre quelques heures. » (l. 57) → litote, antiphrase « il n'avait pas eu tort complètement »
- « — Qu'a donc notre intéressant stréphopode ? » (l. 50) → Hippolyte est déshumanisé, il est réduit par métonymie à sa déformation et n'est plus qu'un cas à étudier
- « Mais le perceur, qui tous les jours y dinait, se plaignit avec amertume d'un tel voisinage. Alors on transporta Hippolyte dans la salle de billard. » (l. 67-68) → le confort d'un mourant est moins important que l'appétit d'un vivant

Situation d'Hippolyte décrite par le narrateur omniscient

- « Ce qui n'empêcha pas que, cinq jours après, la mère Lefrançois n'arrivât tout effarée en s'écriant : — Au secours ! il se meurt !... J'en perds la tête ! » (l.44-46) → ellipse de 5 jours, on passe de la guérison magique au danger de mort
- « Spectacle affreux » (l. 54), « bouffissure » (l. 55), « couverte d'ecchymoses » (l. 56), « tuméfaction livide » (l. 63), « phlyctènes » (l. 67), « suintait un liquide noir » (l. 64) → champ lexical de l'horreur

4. L'ironie flaubertienne

Exemples d'ironie : Le pied-bot

Homais adopte un ton supérieur (ironie situationnelle) → il y a ainsi un écart entre sa prétention de membre du corps médical et les résultats auxquels il parvient

- « Je n'ai pas mis le terme scientifique, parce que, vous savez, dans un journal..., tout le monde peut-être ne comprendrait pas ; il faut que les masses... » (l. 21-23) → ton condescendant, vocabulaire péjoratif « tout le monde », « les masses »
- « — Qu'a donc notre intéressant stréphopode ? Il se tordait, le stréphopode, dans des convulsions atroces, si bien que le moteur mécanique où était enfermée sa jambe frappait contre la muraille à la défoncer. » (l. 50-52) → ironie verbale par la reprise du mot stréphopode par le narrateur qui souligne qu'Homais et Charles n'ont de connaissances médicales que la connaissance des termes techniques

L'article de journal à paraître dans le Fanal de Rouen est rédigé par Homais, qui a participé à l'opération d'Hippolyte par Charles (ironie situationnelle) → il y a ainsi un écart entre la déontologie et la pratique journalistique, le papier manque cruellement d'objectivité

- « C'était la réclame qu'il destinait au Fanal de Rouen » (l. 10-11)

Emma a un regain d'intérêt soudain pour Charles → Il y a un écart entre ses sentiments dans ce chapitre et ses sentiments le reste du roman, mais surtout un écart entre ses sentiments et les motivations qui devraient être sincères et non intéressées

- « Ils parlèrent de leur fortune future » (l. 1-2) → les occurrences de pronoms pluriels pour désigner à la fois Charles et Emma comme couples sont rares dans le roman, la projection vers l'avenir également, en général Emma regrette son mariage et Charles se contente du présent
- « elle se trouvait heureuse de se rafraîchir dans un sentiment nouveau, plus sain, meilleur, enfin d'éprouver quelque tendresse pour ce pauvre garçon qui la chérissait » (l. 4-6) → la tendresse n'est pas de l'amour, elle éprouve de la tendresse et de l'empathie, « pauvre garçon » est sûrement l'expression en discours indirect libre de ses pensées
- « L'idée de Rodolphe, un moment, lui passa par la tête ; mais ses yeux se reportèrent sur Charles : elle remarqua même avec surprise qu'il n'avait point les dents vilaines. » (l. 7-24) → la pensée pour Rodolphe est déplacée, encore une fois, Charles est défini de manière négative

But de l'ironie

- Se moquer de la médiocrité de Charles, Emma, Homais, et du positivisme

5. Analyses

5.1. L'incipit

Un incipit progressif

- Dramatisation immédiate
 - commence par le premier jour de Charles dans sa nouvelle école
- Saturation informative
 - commence par l'enfance, présentation très détaillée de la casquette, etc.
 - Présente ensuite la vie des parents, *etc.*
- ≠ Incipit traditionnel (statique) comme chez Balzac

Fonction 1 : Création d'un monde fictif

- Cadre spatiotemporel : province au XIXe siècle (plus ou moins contemporain de Gustave Flaubert)
 - Monarchie de Juillet (on l'apprend plus tard)
- Portrait physique et psychique d'un Charles Bovary qui a tout d'un antihéros

Fonction 2 : Pacte de lecture

- Roman réaliste
 - Recherches : technolecte de la chapellerie
 - Absence de personnages d'exception
 - Contexte provincial et bourgeois
 - Sous-titre : « *Madame Bovary : Mœurs de province* »

Fonction 3 : Accrocher le lecteur

- Incipit déceptif, suscite du suspense
- On ne commence pas par présenter ce que le titre semble indiquer comme le personnage principal : Madame Bovary → 1. Pourquoi n'apparaît-elle pas dès l'incipit ? 2. Qui est-elle ?
 1. Le personnage présenté d'abord comme le « *nouveau* » (l. 1, 9, 26, 47, 52, 65, 70 et 74), puis est nommé : « *Charbovari* » (l. 53), mais c'est seulement à la ligne 60 que l'on comprendra sa réelle identité : « Charles Bovary » (l. 60)
 - Le nom « Bovary » (onomastique) évoque les bovidés, connotation (lenteur, bêtise, conformisme, grossièreté, rudesse, lourdeur physique et psychologique)
 2. On pense d'abord que c'est sa mère (Madame Bovary 1), puis sa femme (Madame Bovary 2), mais ça sera en réalité seulement Madame Bovary 3, sa seconde femme (effet de retardement)

5. Analyses

5.1. L'incipit

Un narrateur ambigu

- Narrateur d'abord en focalisation interne (un des écoliers ou la masse des écoliers)
 - Pas d'accès aux pensées de Charles, que des suppositions : « d'une quinzaine d'années environ » (l. 10), « devait le gêner » (l. 13), « soit qu'il n'eût pas remarqué cette manœuvre ou qu'il n'eût osé s'y soumettre » (l. 25-26)
 - Troisième personne du singulier (pronom indéfini) : « on l'apercevait à peine » (l. 17) → point de vue d'un ou de plusieurs écolier(s)
 - Première personne du pluriel (narrateur + les autres élèves + le lecteur) : « Nous étions à l'étude » (l. 1) → connivence avec le lecteur, isole encore plus Charles dont le lecteur est témoin de la maladresse, et acteur de la moquerie (ambiguïté) Charles exclut du « nous »
- Narrateur ensuite en focalisation omnisciente
 - Pronom impersonnel : « il fallait » (l. 22), « Il y eut un rire éclatant des écoliers » (l. 43), « Ce fut un vacarme » (l. 54)
 - Accès aux pensées de Charles : « il ne savait s'il fallait garder sa casquette à la main, la laisser par terre ou la mettre sur sa tête » (l. 44-45), « Il se mit en mouvement, mais, avant de partir, hésita » (l. 62-63)
 - Connaît le passé (analepse) et le futur (prolepse) de Charles : « Grâce, sans doute, à cette bonne volonté dont il fit preuve, il dut de ne pas descendre dans la classe inférieure ; car, s'il savait passablement ses règles, il n'avait guère d'élégance dans les tournures. C'était le curé de son village qui lui avait commencé le latin, ses parents, par économie, ne l'ayant envoyé au collège que le plus tard possible. » (l. 82 à 86)
- Narration pas neutre, distance ironique
 - Narration réaliste, mais excès de détail (fonction de régie) qui mettent en évidence le grotesque et le ridicule
 - Accumulation met en évidence l'ampleur des efforts à faire pour comprendre Charles Bovary : « parvenu à saisir le nom de Charles Bovary, se l'étant fait dicter, épeler et relire » (l. 60-61)
 - Met en évidence la disproportion entre le travail de Charles et ses résultats médiocres : « Grâce, sans doute, à cette bonne volonté dont il fit preuve, il dut de ne pas descendre dans la classe inférieure » (l. 83-84)
 - Sous couvert de réalisme, le narrateur choisit de souligner par la juxtaposition de la laideur du couvre-chef et de nouveauté qui signale une acquisition récente, tout le mauvais goût de Charles « Elle était neuve ; la visière brillait. » (l. 35-36)

5. Analyses

5.1. L'incipit

Chronologie : Annonce des thèmes (effet proleptique)

L'omniprésence de la cruauté

- Élèves sans pitié
 - « Toute la classe se mit à rire » (l. 38)
 - « Il y eut un rire éclatant » (l. 43)
 - « huées de la classe » (l. 49-50)
 - « Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond, monta en crescendo, avec des éclats de voix aigus (on hurlait, on aboyait, on trépignait, on répétait : Charbovari ! Charbovari !) » (l. 54-56)
 - « quelque rire étouffé. » (l. 58)
 - «quelque boulette de papier lancée d'un bec de plume qui vînt s'éclabousser sur sa figure » (l. 76-77)
 - « Un voisin la fit tomber d'un coup de coude » (l. 39)
- Professeur médiocre et autoritaire qui encourage à se moquer de Charles

Rythme

Scène entre coupée d'ellipses

Premier jour d'école

Évènements symptomatiques du caractère de Charles

Double métonymie

- Casquette
- Premier jour d'école

5. Analyses

5.1. L'incipit

Théorie : Le Portrait

Définition

- Le portrait est une description d'un personnage

But

- Faire comprendre au lecteur ce qui fait l'unicité du personnage

Moyens

- Le portrait aborde généralement différents aspects (vêtements, corpulence, regard, psychologie, sociologie, *etc.*)...
- ... présentés selon un ordre logique (de haut en bas, vêtements puis physionomie, physique puis psychologie ou morale, *etc.*)...
- ... articulés à travers des connecteurs spatiaux (à l'avant, au-dessous, à l'intérieur, *etc.*)
- Les temps dominants sont le présent ou l'imparfait de l'indicatif
- Le portrait comporte beaucoup d'adverbes, de verbes d'état et de groupes nominaux expansés par de nombreuses épithètes ou compléments du nom

Typologie

- Le portrait est statique (description pure, donnée par le narrateur, constitue une pause dans le récit)
- ou dynamique (alternance description et action)

Remarque

- Le portrait peut être explicite (formulé par le narrateur omniscient ou un personnage bien renseigné)...
- ... ou implicite (si le lecteur est amené à faire des déductions)
- La **caricature** est un portrait qui déforme le réel en exagérant les défauts
 - Elle permet une dénonciation par le rire des travers et des comportements d'une société ou d'une personne
 - Le portrait prend une visée satirique et argumentative quand il est à charge
 - La caricature recourt aux différents types de comique, à des comparaisons péjoratives ou des hyperboles
- Un portrait comique n'est une caricature que s'il a pour but de dénoncer les traits physique ou psychique d'un personnage

5. Analyses

5.1. L'incipit

1. Portrait « comique » de Charles

1.1. Comique de mot

- Incapable d'articuler correctement les quelques pauvres syllabes qui sortent de sa bouche : « Le *nouveau* articula, d'une voix bredouillante, un nom inintelligible. » (l. 47), « Le même bredouillement de syllabes » (l. 49)
- Incapable de prononcer son propre prénom : « Charbovari » (l. 53)
- Utilise des apocopes familières : « Ma cas... » (l. 65)
- Ne parle qu'à travers des phrases nominales : « Charbovari » (l. 53), « Ma cas... » (l. 65)

1.2. Comique de geste

- Description clownesque (**provoque pas le rire, mais la moquerie**) :
 - Déguisé, ridicule : « habillé en bourgeois » (l. 1-2), mais « un gars de la campagne » (l. 10)
 - Habits trop petits : « gêner aux entournares » (l. 13-14)
 - Connotation péjorative : « un gars de la campagne » (l. 10), « comme un chantre de village » (l. 11-12), « des poignets rouges habitués à être nus » (l. 14-15), « un pantalon jaunâtre » (l. 15), « Il était chaussé de souliers forts, mal cirés, garnis de clous » (l. 16)
- Gestes ridicules :
 - « Il se leva ; sa casquette tomba. Toute la classe se mit à rire. / Il se baissa pour la reprendre. Un voisin la fit tomber d'un coup de coude, il la ramassa encore une fois. » (l. 38-40)

5. Analyses

5.1. L'incipit

1. Portrait « comique » de Charles

1.2. Comique de geste (suite)

- La casquette comme métonymie de Charles Bovary
 - Longueur et précision de la description disproportionnée pour un objet en apparence sans intérêt
 - Métonymie : Portrait de Charles Bovary à travers quelque chose qui lui appartient
 - Éléments qui ne vont pas ensemble, désaccordés, maladroits : « composite » (l. 27)
 - Ressemble à tout, m'est n'est rien « éléments du bonnet à poil, du chapska , du chapeau rond, de la casquette de loutre et du bonnet de coton » (l. 27-29)
 - Multicolore : « rouge » (l. 32), « or » (l. 35), comme ses habits « vert » (l. 13), « noirs » (l. 13), « bleus » (l. 15) et « jaunâtre » (l. 15), mal assortis à ses poignets « rouges » (l. 14)
 - Multiples matières : « coton » (l.29), « velours » (l. 32), « poils de lapin » (l. 32)
 - Multiple forme : « rond » (l. 28), « ovoïde » (l. 30), « boudins circulaires » (l. 31), « bande » (l. 32), « losanges » (l. 32), « polygone » (l. 33)
 - Malgré la description, impossible de se le représenter, néanmoins grotesque : « la laideur muette a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile » (l. 29-30), « une de ces pauvres choses » (l. 29)
 - Mauvais gout de Charles ou de ses parents : « neuve » (l. 35) elle a donc été achetée exprès, pour la rentrée scolaire de Charles



5. Analyses

5.1. L'incipit

1. Portrait « comique » de Charles

1.3. Comique de caractère :

- Timidité :
 - « Resté dans l'angle, derrière la porte, si bien qu'on l'apercevait à peine » (l. 9), « fort embarrassé » (l. 12), « gêner aux entournures » (l. 13-14), « n'osant même croiser les cuisses » (l. 18), « décontenança » (l. 43), « d'une voix bredouillante » (l. 47), « bredouillement » (l. 49), parler devant la classe lui demande une « résolution extrême » (l. 52)
- Bêtise :
 - En retard sur les autres : « Si son travail et sa conduite sont méritoires, il passera dans les grands, où l'appelle son âge. » (l. 7-8)
 - Seulement une apparence d'intelligence : « l'air raisonnable » (l. 12), « le visage d'un imbécile » (l. 30)
 - « s'il savait passablement ses règles, il n'avait guère d'élégance dans les tournures » (l. 83-84)
- Présenté comme le « *nouveau* » (l. 1, 9, 26, 47, 52, 65, 70 et 74), en italique pour insister sur ce trait, c'est sa seule « qualité »

1.4. Comique de situation :

- Décalé
 - Connaît pas les coutumes : « le *nouveau* tenait encore sa casquette sur ses deux genoux » (l. 26-27) après la prière, alors que « le genre » (l. 24) voulait qu'on la jetât
 - Il est « attentif comme au sermon » (l. 17-18) alors que les autres « dormaient » (l. 2)
 - On lui demande de reformuler parce qu'on n'a pas compris et il répète la même chose : « Répétez ! / Le même bredouillement de syllabes se fit entendre » (l. 48-49)
- Puni non par sa mauvaise attitude, mais par sa passivité : « à deux heures, quand la cloche sonna, le maître d'études fut obligé de l'avertir, pour qu'il se mît avec nous dans les rangs » (l. 19-20)

1.5 Conclusion intermédiaire

- Tous les types de comiques
- Inadapté physiquement et socialement → source de moquerie
- Premier jour d'école à l'image de toute sa vie (métonymie) et en dit long sur le pathétique de Charles, sans envergures, passif, et grotesque

5. Analyses

5.1. L'incipit

1. Portrait « comique » de Charles

1.6 Un portrait finalement pathétique : fait rire malgré lui

- Se donne de la peine en vain :
 - casquette « neuve » (l. 35) pour son premier jour d'école
 - « attentif comme au sermon » (l. 17-18) → vocabulaire de la dévotion
 - « Plus haut ! cria le maître, plus haut ! / Le nouveau, prenant alors une résolution extrême, ouvrit une bouche démesurée et lança à pleins poumons » (l. 51 à 53)
 - « resta pendant deux heures dans une tenue exemplaire » (l. 74-75)
 - « mit en ordre ses petites affaires, régla soigneusement son papier » (l. 79-80)
 - « travaillait en conscience, cherchant tous les mots dans le dictionnaire et se donnant beaucoup de mal » (l. 80 à 82)
- Champ lexical de la pauvreté au sens propre (pauvreté matérielle) et figuré (inspire la pitié)
 - Éducation négligée : « C'était le curé de son village qui lui avait commencé le latin, ses parents, par économie, ne l'ayant envoyé au collège que le plus tard possible. » (l. 84 à 86)
 - « une de ces pauvres choses » (l. 29), « pauvre garçon » (l. 44), « pauvre diable » (l. 61)
- Apeuré :
 - « des regards inquiets » (l. 65-66)
 - « les yeux baissés » (l. 77-78)

5. Analyses

5.1. L'incipit

Merveilles

1. Portrait « comique » de Charles

1.7 Charles le antihéros

- Définition
 - Personnage central d'une œuvre de fiction qui ne présente pas certaines des caractéristiques du héros conventionnel, voire dans certains cas aucune
- Typologie : il existe quatre types de antihéros
 - Personnage « sans qualités », être ordinaire vivant une vie ordinaire dans un cadre ordinaire
 - Charles Bovary, Homer Simpson, Charlie Chaplin dans *Les Temps modernes*
 - Héros négatif, porteur de valeurs anti-héroïques et en général antisociales, mais sans qualités « héroïques »
 - Dexter dans la série éponyme, médecin légiste tueur en série de criminels
 - Walter White dans *Breaking Bad*, professeur de chimie en phase terminal du cancer qui fabrique de la drogue pour assurer l'avenir financier de sa famille
 - Jack Sparrow
 - Héros décevant, porteur de qualités héroïques mais n'en faisant pas usage ou les utilisant mal ou à mauvais escient, ou qui tend à perdre ces qualités, ou enfin qui se trouve dans un cadre où ces qualités ne sont plus appréciées ou admises
 - Victor Frankenstein, Benoît Brisefer, René, Edouard aux mains d'argent
 - Héros « décalé », personnage ordinaire, sans qualités, qui par les circonstances se trouve plongé dans une situation extraordinaire
 - Meursault, The Dude dans *The Big Lebowski*, le Joker de Todd Phillips, Alice au Pays des
- Charles Bovary
 - Charles ne possède ni la gloire, ni la force, ni la rage de vaincre, ni le courage, ni la sagesse, ni l'intelligence, ni la grandeur, ni la générosité, ni la magnanimité, ni aucune habileté exceptionnelle dans une activité noble ; il n'accomplit aucun exploit, même malgré lui ; n'est pas beau ; *etc.*
 - Aucune qualité
 - Il est aux antipodes d'un Roland, d'un Rodrigue, ou même d'un René
 - Il n'est pour autant pas mauvais ou intéressé, il est juste médiocre
 - Il est ainsi le héros de la modernité, celui du réalisme et, plus encore que René, du désenchantement du monde
 - Pas de verticalité, d'héroïsme
 - Horizontalité du matérialisme

5. Analyses

5.2. L'éducation d'Emma

1. Portrait psychologique d'Emma

Madame Bovary ≠ *Emma Bovary*

Femme de Charles → tragédie de son mariage

Couvent → lieu symbolique

Coupé de la réalité « sans jamais sortir » (l. 15), « femmes au teint blanc » (l. 16), repli sur soi et sur son intériorité

Fréquente uniquement des femmes qui ont fait le vœux de chasteté, « vieille fille » (l. 43) → inexpérimentées en matière d'amour, représentation de l'homme est complètement fantasmée, idéalisée

Fréquente de femmes qui ne savent rien de l'extérieur

→ Favorise le « rêve » (l. 1), et la « fantasmagorie » (l. 77)

Métaphore et la cause du repli sur son monde intérieur

→ Critique de cette institution religieuse qui encourage la déconnexion avec le réel

Lieu d'éducation

13 ans → ignorant, rêveur, jamais été confronté à la dureté de la vie, naïf, influençable

Religieux

≠ prend pas du tout au sérieux

≠ réalité, = belle histoires « aime bien » (l. 20) les histoires → jugement esthétique

Jésus → personnage de fiction

aucune intériorité

Education

Triche par rapport aux règles

Critique littéraire, mise en abyme

Analepse

1. Rêverie d'Emma

obnubilée par ses lectures

attirée par le rocambolesque

Lectures

pervertissent son esprit

critique du romantisme

Critique Religion

X

2. Narrateur hétérodiégétique (objectivité, réalisme)

3. Contraste Charles-Emma

4. Ironie du sort (espérance, réalité)

5. Analyses

5.2. L'éducation d'Emma

1. Portrait psychologique d'Emma

Historique

« choses historiques » (l. 61)

Très très vagues connaissances perdues « immensité ténébreuse » (l.)

mélange Saint-Barthélémy et Louis XI

connaît ce qu'il y a sur les assiettes

Education

Amuse beaucoup

Triche par rapport aux règles

Éducation négligée de jeune bourgeoise qui de toute façon ne va jamais travailler

1. Analepse

1. Déjà mariée avec Charles et narrateur, via sa fonction de régie décide de revenir sur l'adolescence d'Emma

2. Souligne l'abyme qui sépare Charles et Emma et annonce la tragédie

3. Tout est déjà en place

1. Rêverie d'Emma

obnubilée par ses lectures

attirée par le rocambolique

Lectures

Type de lecture (roman à l'eau de rose, lectures romantiques, lectures historiques)

Mise en abyme critique de la littérature (Flaubert, via Emma et l'ironie du narrateur, définit ce qu'est la mauvaise littérature)

Négation restrictive «ce n'étaient que (l. 53) «il n'était question qu'» (l.73-74) → tout est similaire et tout est médiocre

Accumulation de médiocrité

Renforcé par des hyperboles "vertueux comme on ne l'est pas" formule creuse mon démontrer le caractère inaccessible des personnages, pour souligner la dimension stéréotypée des lectures

Péjorati «graisser de la poussière»

« Amours, amants, amantes » (l. 53-54) → amour véritable en principe au singulier (proleptique)

« vertueux comme on ne l'est pas, toujours bien mis » (l. 58) → juxtaposition de l'apparence et de la vertu, même pied d'égalité

Pervertissent son esprit

critique du romantisme

2. Narrateur hétérodiégétique (objectivité, réalisme)

4. Ironie du sort (espérance, réalité)

5. Ironie du narrateur

6. Tragédie (meurt de ce qu'elle lit, mécanique, aveugle, chœur de la tragédie antique)

5. Analyses

5.2. L'éducation d'Emma

1. Portrait psychologique d'Emma

1. Structure du roman : portrait Charles, puis Emma → incompatibilité (pas d'intérêt commun, Charles est pragmatique et médiocre et Emma est rêveuse), tragédie à venir

2. Emma ressent de l'ennui, déjà au couvent, caractéristique de sa personnalité, ennui vient de son manque d'expérience et de ses lectures qui lui ont offert une vision déformée et idéalisée de la réalité, aime le trouble, le rocambolesque, et tout ce qui chamboule le quotidien

3. Hermétique à la morale et à la foi, par contre elle aime bien les images et les histoires et les grands sentiments, croit pas à la réalité de la foi, mais considère la religion comme un conte fantastique, punitions = jeu

4.

5. Analyses

5.3. Les comices agricoles

1. Emma n'est qu'un objet pour Rodolphe
 1. Valeur marchande séduction → marchandage
 1. « soixante-et-dix francs » (l. 27)
 2. « soixante francs » (l. 40)
 3. « vingt-cinq francs » (l. 59)
 4. « médaille d'or » (l. 31)
 5. « médaille d'argent » (l. 58)
 6. La valeur des prix est décroissant, comme la valeur morale d'Emma à mesure qu'elle est séduite (chute morale)
 2. Séduction impersonnelle
 1. Jamais nommée
 2. Formules creuses
 3. Clichés romantiques
 4. Hyperboles
 5. → n'importe quelle femme
 3. Séduction par l'homme de la femme
 1. Emma est une proie, une « tourterelle captive » (l. 43)
 4. Critique du romantisme
 1. Cœur de la femme est à conquérir par le preux chevalier
 2. Attitude d'Emma crée la prédation

1. Rodolphe est un instrument de libération
2. Rodolphe est aussi un objet
3. Emma l'aime par défaut (elle n'est pas heureuse dans son couple)

- Ironie verbale : « **M. Derozerays se leva, commençant un autre discours. Le sien, peut-être, ne fut point aussi fleuri** » l. 1-2 (comique de mots)

1. Réalisme de la scène

1. Narration polyphonique
 1. Solistes (Rodolphe-Emma)
 2. Orchestre (orateurs et en creux la foule qui écoute)
2. Focalisation externe
3. Scène (discours directs)
4. Très cinématographique
5. Portrait de la paysanne (on lit sur son corps toute la souffrance de son existence, elle en porte les stigmates)

5. Analyses

5.3. Les comices agricoles

1. Fourberie/duplicité de Rodolphe

1. Phrases à double-sens (proleptiques)

- « Mais vous m'oublierez. J'aurai passé comme une ombre » (l. 35)
 - sens propre : amour impossible, se victimise, idée romantique de la romance impossible
 - sens second, implicite pour le lecteur (comique de situation) : annonce qu'il va l'abandonner

2. Narrateur compare Emma à une « tourterelle captive » (l. 43), décalage entre le discours amoureux de Rodolphe et les propos du narrateur qui laisse apparaître de l'ironie → une femme qu'on aime n'est ni un objet qu'on possède, ni qu'on rend prisonnier

3. Procédés de séductions

- Hyperboles « toute ma vie » (l. 30), « jamais je n'ai trouvé » (l. 32)
- Formules creuses : « charme complet » (l. 32)
- Métaphores romantiques: amour impossible/interdit, allusions au Vallon de Lamartine « deux fleuves » (l.19)
- Exclamation naïve et romantique

4. Emma dépersonnalisée

- Son prénom n'est jamais prononcé
- Séduction n'a rien de personnel, Rodolphe aurait pu dire la même chose à n'importe quelle femme

5. Rodolphe n'aime pas Emma et ne s'intéresse pas à elle, il veut juste la « connaître » au sens biblique, il ne s'intéresse qu'à ses charmes

2. Ironie situationnelle

1. Déclaration burlesque (mélange de registre élevé et bas)

- Déclaration d'amour (élevé)
- Comices agricoles (bas)
 - Vocabulaire paysan : « bêtes » (l. 10), « fumiers » (l. 29) → double sens 1. mélange d'excrément d'animaux de ferme et de paille 2. insulte (Rodolphe ?) « race porcine » (l. 40) → double sens 1. cochon 2. insulte à caractère sexuel
 - Nom propre des personnages: « Cullembourg » (l. 40) « Tuvache » (l. 67)
- Pas très « romantique » comme contexte pour séduire (lac, jardin, montagne, parc, etc.)
 - Comice = naturel, mais pas nature

3. Juxtaposition de plusieurs réalités

1. Juxtaposition genres de l'ironie

2. On ne peut pas ne pas juger

- Hommes, verbe facile, actif (Rodolphe, Conseiller, *etc.*, autorité) / femmes silencieuses, passives (Emma, Mme Leroux, soumises et gênées)
- Paris, oisiveté (Rodolphe) / Province, dure réalité (autres)
- Bourgeoisie, richesse / prolétariat, paysannerie, pauvreté
- Pseudo-romantisme / réalité terrible
- « il faut que ça hurle par l'ensemble, qu'on entende à la fois des beuglements de taureau, des soupirs d'amour et des phrases d'administrateur. »

7. Analyses

Comique, satire et ironie